



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

33 | 2006

Relations sociales et espace public

Iorwerth Prothero, *Religion and Radicalism in July Monarchy France. The French Church of the Abbé Chatel*, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2005, 362 p. ISBN 0-7734-6221-X. 74,95 livres sterling.

Emmanuel Fureix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1162>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 169-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Emmanuel Fureix, « Iorwerth Prothero, *Religion and Radicalism in July Monarchy France. The French Church of the Abbé Chatel*, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2005, 362 p. ISBN 0-7734-6221-X. 74,95 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1162>

Tous droits réservés

On signalera, en outre, parmi les articles extérieurs au thème central, une mise au point de Maria Pilar Salómon Chéliz sur « Laïcisme, genre et religion. Perspectives historiographiques » qui présente une approche à la fois thématique et chronologique sur la façon dont cette question s'est posée en Espagne.

Raymond HUARD

Iorwerth PROTHERO, *Religion and Radicalism in July Monarchy France. The French Church of the Abbé Chatel*, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2005, 362 p. ISBN 0-7734-6221-X. 74,95 livres sterling.

Voici un livre digne d'intérêt pour tout historien du religieux et du politique au XIX^e siècle, qui vient combler un vide à propos d'un important culte dissident, quoique très éphémère (pour l'essentiel entre 1831 et 1837!). L'Église Catholique Française de l'abbé Châtel permet de mieux saisir les racines religieuses du républicanisme quarante-huitard, mais annonce aussi bien des évolutions religieuses ultérieures, jusqu'au second XX^e siècle. Englobée dans l'oubli, cette religion dissidente partagea à sa façon le sort des utopies vaincues du premier XIX^e siècle, et à ce titre fut ravalée au rang de curiosité sectaire. Que fut donc cette Église Catholique Française? Une religion dissidente, au dogme peu distinct du catholicisme, à la liturgie très simplifiée et modernisée, au public très populaire, urbain *et* rural. Ce fut aussi une réaction virulente à la Restauration religieuse des années 1820, et une expression paradoxale de l'anticléricalisme diffus des années 1830. Elle servit de « machine à pompes »⁵ pour tous ceux auxquels l'intransigeance de certains clercs refusait certains rites de passage – mariages, enterrements religieux. Enfin, au moins en milieu urbain, elle permit, par ses liens patents avec le républicanisme et le bonapartisme populaires, une prise de parole politique.

Pour toutes ces raisons, Iorwerth Prothero signe un livre nécessaire, érudit et méthodique, qui légitime pleinement son objet. Il est parti en quête de toutes les traces possibles de ce culte, de son dogme et de ses adeptes, aux archives de l'archevêché de Paris, aux archives nationales et départementales, sans oublier des périodiques plus ou moins obscurs et des caricatures. L'empathie l'a même conduit, avec succès, à la recherche de la tombe du fondateur, l'abbé Châtel, au cimetière de Clichy. L'étude se divise en quinze chapitres, très étroitement chronologiques, qui suivent la naissance, l'apogée et le déclin d'un culte singulier. Disons d'emblée que ce choix discutable

5. Maurice AGULHON, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970, p. 183.

conduit malheureusement à des redites et des longueurs dans le récit, que vient heureusement compenser une conclusion très synthétique.

Comme attendu, le culte de l'abbé Châtel trouve ses origines à la croisée d'itinéraires plus ou moins marginaux, d'un contexte politico-religieux favorable et d'une demande sociale diffuse. L'abbé Châtel, né en 1795, fils de modestes laboureurs de l'Allier, brillant élève au petit séminaire, excellent orateur, embrassa une carrière ecclésiastique plutôt brillante, jusqu'à ce qu'un sermon jugé trop libéral le discrédite gravement en 1829. Il s'engouffre alors dans la brèche introduite par la Révolution de 1830, en rupture avec le catholicisme intransigeant et ultramontain de la Restauration. Il réunit autour de lui un clergé modeste et hétéroclite, lance un manifeste religieux en novembre 1831, et célèbre le nouveau culte à son domicile parisien, avant de trouver des locaux plus confortables. Les services sont dits en français, l'Église se veut « nationale » et soustraite à l'autorité épiscopale, les prêtres peuvent se marier et jouir de la chair, le sacrement de la confession est rejeté, de même que les strictes conditions posées à la sépulture religieuse. Le culte de l'abbé Châtel se nourrit des frustrations nées des rigueurs du catholicisme tridentin, des excès des missions de la Restauration⁶, du zèle mal entendu d'un clergé intraitable. Il prétendait renouer avec les origines du christianisme primitif, diffuser les valeurs évangéliques de justice et d'amour, réconcilier la religion et la chair, l'Église et le peuple, l'Église et la démocratie... Un programme inscrit dans l'esprit de 1830, et qui ne devait pas, à ses débuts, susciter l'hostilité ouverte du nouveau régime et de ses agents locaux. Le culte nouveau est dans un premier temps toléré dans la mesure où il est exercé dans des espaces privés. Par ailleurs, il rappelle, explicitement ou non, d'autres expériences analogues comme celle de l'Église constitutionnelle, éteinte avec le Concordat, ou encore la loge maçonnique des Templiers avec laquelle il tente un éphémère compagnonnage. L'abbé Châtel se fait sacrer, dans des conditions obscures, évêque primat.

L'Église française essaime assez rapidement et fonde des succursales en proche banlieue (Clichy), dans le Bassin parisien et dans une dizaine de départements (dont le nord de la Haute-Vienne et les Hautes-Pyrénées). Ses succès s'expliquent toujours par une contestation préalable de curés mal aimés ou par la vacance durable de paroisses. C'est dans cet interstice que viennent s'installer de nouveaux clercs, souvent en rupture de ban avec l'Église officielle, prêtres mariés ou en concubinage, ou séminaristes renvoyés pour indiscipline. Là réside sans doute l'une des faiblesses de ce culte qui ne peut compter que sur un clergé mal formé, souvent fantasque et prompt aux reniements. Bien des prêtres de l'Église Châtel savent pourtant se faire apprécier de fidèles issus du petit peuple, ouvrier ou paysan, ou de la garde

6. Sheryl KROEN, *Politics and Theater. The Crisis of Legitimacy in Restoration France, 1815-1830*, Berkeley, University of California Press, 2000, 394 p.

nationale du village. Soit par leur éloquence passionnée (ainsi l'abbé Auzou, bientôt rival de Châtel), soit par des pratiques réformatrices : gratuité des sacrements, acceptation du travail dominical, suppression du jeûne et de l'abstinence, octroi systématique des funérailles religieuses, y compris pour les « pécheurs notoires », comédiens et autres républicains incroyants. Une foi simple se met ainsi place, conforme aux canons d'une religion populaire et tolérante, conforme à la maxime *Vox populi, vox dei*. Des contradictions, toutefois, ne tardent pas à apparaître. Châtel cultive une religion des Lumières qui incline au déisme et au rationalisme, quand Auzou privilégie une religion des sentiments. Châtel lui-même évolue vers une étrange synthèse entre catholicisme, protestantisme, maçonnerie, fouriérisme et phrénologie !

Outre ces dissensions, des problèmes financiers chroniques expliquent le déclin de ce culte non reconnu et non financé par l'État concordataire. Mais c'est le harcèlement des autorités qui donne le coup de grâce à l'Église française. Les hommages funèbres rendus à Napoléon II ou aux insurgés de juin 1832 font apparaître les liens étroits entre dissidences religieuse et politique, et provoquent un changement d'attitude notable des préfets de Louis-Philippe. L'occupation d'églises ou de presbytères est sévèrement proscrite, mais surtout, à partir de 1834-35, la loi sur les attroupements (1831) et la loi sur les associations (1834) sont appliquées aux dépens de l'Église française. Les communautés déclinent, les clercs renient leur culte et renouent avec le catholicisme, tel Auzou en 1839. Châtel, après une brève réapparition en 1848, s'éteint dans l'obscurité en 1857.

On regrette que les liens avec le socialisme et le féminisme, objets d'un chapitre décevant, ne soient pas davantage explorés, et que le récit se perde dans des histoires singulières et souvent anecdotiques de micro-communautés, sans recours aux sciences sociales. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Iorwerth Prothero, prudent et fin, fera date dans l'historiographie des religions de l'âge romantique.

Emmanuel FUREIX

Charles de MONTALEMBERT, *Journal intime inédit. Tome V : 1849-1853*, texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2006, 831 p., ISBN : 2-7453-1347-9. 71,25 euros.

Homme de foi catholique et partisan d'un ordre politique conservateur, Charles de Montalembert a tenu un journal intime qui permet de saisir les états d'âme, les joies et les souffrances, les bouffées d'orgueil à l'occasion, d'un individu profondément intégré dans le siècle. Car Montalembert est un combattant, rude et déterminé, auquel la monarchie de Juillet, puis la